

SOCIÉTÉ • EXCLUSION

« Ma crainte, c'est de trouver des gens morts dans leurs tentes » : à Lille, la maraude des associations d'aide aux sans-abri menacés par la vague de froid

La préfecture du Nord a activé le niveau deux du plan grand froid, alors que les températures « pourront être de l'ordre de -7 °C à -8 °C » dans les prochains jours, selon Météo France.

Par Laurie Moniez (Lille, correspondante)

Publié aujourd'hui à 03h57, mis à jour à 05h50 • Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



A Calais, le 8 février. 177 personnes du campement de Grande-Synthe se sont vues proposer une solution d'hébergement du fait du plan grand froid. DENIS CHARLET / AFP

Météo France avait prévenu : la vague de froid en provenance des pays scandinaves qui frappe les Hauts-de-France va s'intensifier. « La vigilance orange a été prolongée jusqu'au 10 février, 12 heures, a insisté la préfecture du Nord. Les températures pourront être de l'ordre de -7 °C à -8 °C et en ressenti de -14 °C à -17 °C . Soyez vigilants. »

Météo France avait prévenu et pourtant les bénévoles de l'Île de solidarité, réunis mardi soir 9 février dès 19 heures dans le centre-ville de Lille, peinent à se réchauffer. Quelles que soient les températures, un noyau dur de vingt à trente fidèles vêtus de gilets orange fluo vient distribuer des denrées alimentaires aux sans-abri. Alors que la préfecture a activé le niveau deux du plan grand froid, les membres de l'association humanitaire lilloise ont intensifié leurs maraudes. Ils ont aussi ajouté dans leurs chariots des gants, des polaires, des écharpes, des duvets et des grandes chaussettes.

Lire aussi | [« A la rue », avec des sans-abri dans Paris](#)

Un gobelet de soupe fumante à la main, Philippe, 49 ans, dont six passés à la rue, accepte avec un sourire la paire de gants tendue par une bénévole. « *J'ai peur du froid, et en plus je suis très frileux* », confie le sans-abri, une fine casquette sur la tête et un parapluie rouge à la main. Ça fait quatre mois que Philippe vit derrière l'église Saint-Michel. Ce mardi soir, il va se reposer à la halte de nuit de l'ABEJ solidarité, structure qui permet aux personnes les plus marginalisées de se mettre à l'abri entre 21 heures et 8 heures. Un de ses compagnons de rue, Salvador, 57 ans, va l'accompagner. « *A cause de Fidèle, mon chien, je n'ai pas de place en hébergement d'urgence* », explique l'homme, à la rue depuis un an et demi.

« Avec la crise sanitaire, c'est la double peine »

Avec l'activation du plan grand froid dans le département, 160 places supplémentaires s'ajoutent aux 900 proposées depuis la mi-octobre 2020 et le début de la veille saisonnière (en plus des 13 000 places pérennes d'hébergement du Nord). Habituellement, la préfecture active 500 places en période hivernale.

Ce niveau sans précédent est lié au contexte sanitaire et désormais accentué par le plan grand froid : lundi soir, une quarantaine de migrants présents sur la friche Saint-Sauveur à Lille et 177 personnes du campement de Grande-Synthe (Nord) se sont vues proposer une solution d'hébergement, et ce jusqu'au 1^{er} juin, le temps de l'état d'urgence sanitaire.

Lire aussi | [A Lille, des sans-abri prennent leur relogement en main](#)

Nicolas Pauliac, chargé de l'intérim du préfet délégué pour l'égalité des chances, l'assure : « *En termes de conditions d'accueil, on est sur un dispositif exceptionnel. Il n'y a pas plus de familles à la rue et ça nous rassure.* » « *Mais tout le monde n'appelle pas le 115, explique Benaïssa El Hamdani, cofondateur de l'Île de solidarité qui a vu arriver de nouveaux profils de SDF ces derniers mois. C'est la double peine avec la crise sanitaire et le froid.* »

Il est à peine 20 h 30, le thermomètre affiche - 4 °C, et le Samusocial tente de prioriser les urgences. Avec le Covid-19, et pour éviter toute contamination, le préfet a préféré réquisitionner des chambres d'hôtels plutôt que d'ouvrir des gymnases. Encore faut-il repérer et convaincre les sans-abri de s'y rendre. « *Ma crainte, c'est de trouver des gens morts dans leurs tentes* », soupire Arnaud Lexa, à bord d'une camionnette du Samusocial.

« Dormir en tente avec - 14 °C de ressenti, c'est pas bon »

L'éducateur spécialisé et son collègue filent en direction du port fluvial de Lille. Sur la banquette arrière du véhicule, des cartons de couvertures en laine et des duvets. Arnaud Lexa veut mettre à l'abri un jeune couple à la rue depuis quelques mois. « *Personne ne fait le choix d'être dehors, insiste-il. A Lille, on a tous les profils : des personnes clochardisées, des gens avec des troubles psychiatriques, des usagers de drogue, des migrants, des travailleurs pauvres, des étudiants, des lycéens.* »

L'équipe du Samusocial revient d'ailleurs de Tourcoing où elle a rencontré un lycéen à la rue et un homme en fauteuil roulant. « *On connaît bien le territoire mais il y a beaucoup d'invisibles que l'on ne voit pas.* » Ce sont eux, difficiles à comptabiliser, qui inquiètent Arnaud Lexa. Armé d'une lampe torche, il traverse un terre-plein recouvert de neige pour rejoindre une cabane cachée non loin d'une entrée d'autoroute au port fluvial.

Lire aussi | [Non, « l'immense majorité des SDF » ne choisit pas de « dormir dans la rue »](#)

« *Bonjour, bonjour ! C'est Arnaud du Samusocial* », répète-t-il en boucle. Faute de réponse du jeune couple en rupture familiale, il pousse la porte de la cahute, le ventre noué. « *J'aime pas quand ça ne répond pas, dit-il. Dormir en tente avec - 14 °C de ressenti, c'est pas bon.* » Alcool, drogue et hypothermie ne font pas bon ménage. Mais cette nuit-là, les deux jeunes venus de Saint-Omer (Pas-de-Calais) ne sont pas là.

La maraude se poursuit. Direction un squat du centre-ville de Lille. Mohamed, 32 ans, a tenté une fois encore d'appeler le 115 pour trouver une place d'hébergement d'urgence. « *La dame n'a pas de solution pour moi* », se désole-t-il, frigorifié. Sur sa fiche au 115, il est indiqué qu'il vit dans un squat avec deux chiens. En tant que mal-logé, il a compris qu'il était moins prioritaire que d'autres sans toit. « *T'es prêt à laisser tes chiens au squat si je te trouve une place ?* », lui demande Arnaud Lexa. « *T'as vu comment je me les caille ?*, lui répond Mohamed. *Mes chiens, ce n'est pas un souci, je leur laisserai des croquettes.* »

Hôtels réquisitionnés

Le Samusocial va emmener Mohamed dans l'un des hôtels réquisitionnés par la préfecture. Huit proposent un lit aux sans-abri dans la métropole lilloise. « *On en a ouvert deux nouveaux lundi*, explique Nicolas Pauliac. *Normalement on ouvre des gymnases mais là on a la chance d'avoir une forte capacité hôtelière qui permet un meilleur répit que dans l'agitation des salles de sport.* »

Il est 22 heures et la température ne dépasse pas les - 6 °C. En discussion avec Nicolas Pauliac dans l'un des hôtels réquisitionnés dans la métropole lilloise, Samuel Gilmant, directeur général de la protection civile du Nord, explique : « *Il n'y a pas eu d'incidents majeurs dans les hôtels depuis le lancement du dispositif en mars. On rappelle aux personnes les règles sanitaires, qui sont bien respectées. Surtout, ça leur permet de dormir sur leurs deux oreilles et de capitaliser sur ce temps long pour faire avancer leur situation personnelle en termes de logement, santé et emploi. C'est un véritable laboratoire.* »

Lire aussi | [Le nombre des sans-abri en France progresse plus vite que les efforts pour les reloger](#)

A Lille, ils seraient ainsi 2 830 sans-domicile-fixe, selon le décompte de mars 2020 de l'agence de développement et d'urbanisme de Lille-Métropole. Parmi eux, 811 enfants et 145 femmes enceintes.

Laurie Moniez (Lille, correspondante)

Services

CODES PROMOS avec Global Savings Group

- Red SFR : 15€ de remise sur votre panier
- Made.com : 50€ offerts dès 500€ d'achats
- Yves Rocher : -50% sur une sélection d'articles
- Europcar : -15% sur votre location de voiture
- Boohoo : -50% sur plusieurs catégories
- Nike : jusqu'à -50% sur les articles en promotion
- AliExpress : 5€ offerts dès 10€ d'achats

Tous les codes promos